



Sri Lanka

Introduction

L'évaluation de l'IRCC au Sri Lanka a été réalisée avec la participation de trois communautés, dont une de guérisseurs de morsures de serpents et une de cultivateurs de riz dans le district de Kegalle, province de Sabaragamuwa, et une communauté de la province centrale qui extrait la sève de palmier « Kitul ».

Les trois communautés vivent dans l'immense bassin fluvial de Mahaweli et de Maoya. Elles sont associées à la production traditionnelle, écologique et durable dans les jardins forestiers de Kandy qui datent de l'ère des rois de Kandy (1454 A.C.). Ces communautés sont les descendants de tribus préhistoriques qui vénéraient le soleil et la nature. Elles se sont d'ailleurs établies sur les terres de leurs ancêtres. Aujourd'hui, elles suivent les traditions bouddhistes de Theravada, même si les traces de rituels d'adoration du soleil et de la nature sont encore perceptibles. Selon une des légendes sur leur origine, les quatre tribus *Yakka*, *Naga*, *Asura/Deva* et *Raksha* ont adopté la doctrine du Lord Buddha et ont formé la nation cinghalaise. [1][2] Les trois communautés se considèrent donc comme les descendants de ces tribus autochtones.

Ces terres et ces écosystèmes sont essentiels pour ces communautés. Elles conservent une grande diversité de plantes médicinales, les arbres de Kitul, des variétés traditionnelles de riz et d'autres matières premières essentielles

La récolte de la sève de Kitul. Nirmanee Development Foundation/GFC



pour leurs occupations traditionnelles. Les communautés possèdent de vastes connaissances associées à leurs occupations traditionnelles qu'elles ont réussi à conserver grâce à la tradition orale.

Bien que leurs fermes soient dispersées et, pour la plupart, de propriété privée, les familles sont traditionnellement intégrées dans leurs communautés respectives. Elles possèdent des pratiques coutumières relatives au partage réciproque des ressources territoriales, du travail, de la traction animale, etc., mais celles-ci s'érodent rapidement. Par ailleurs, les communautés suivent le calendrier traditionnel lunaire et solaire pour la prise de décision.

M. Tikiri Banda, un leader des guérisseurs traditionnels de morsures de serpents, avec visiteurs. Nimal Hewanila/GFC



L'état actuel de la résilience de la conservation communautaire, les menaces à celle-ci et son évolution ont été évaluées à l'aide de visites, de rencontres et de participation aux activités sociales de la communauté. Nirmanee Development Foundation et les peuples autochtones et communautés locales (IPLCs, pour son acronyme en anglais) ont mené cette évaluation ensemble.

Initiative de résilience de la conservation communautaire

Au Sri Lanka, les pratiques traditionnelles et coutumières bénéficient la biodiversité et la santé humaine. Cependant, les communautés font face à plusieurs menaces : par exemple, les guérisseurs traditionnels de morsures de serpents dans le district de Kegalle entretiennent des jardins domestiques où l'on trouve une grande diversité de plantes

carpophages impériaux. Les communautés locales exploitent les palmiers de Kitul afin de produire un sirop sucré fait à partir de la sève de ses fleurs. Elles utilisent également son écorce comme bois d'oeuvre et farine comestible (faite de sa moelle). La première fleur n'est pas exploitée ; elle

Toutes les communautés sont menacées puisque, d'une manière ou d'une autre, leurs moyens de subsistance sont en péril. En général, l'économie de marché ouverte a rendu les gens plus individualistes : ils ont plus tendance à vivre seuls et moins tendance à faire confiance aux autres. Tout cela a eu des impacts négatifs sur les pratiques



La récolte de la sève de Kitul. Nirmanee Development Foundation/GFC

médicinales dont ils ont besoin pour leurs traitements. Des plantes fraîchement cueillies sont préférables pour leurs recettes et souvent, ce sont les rituels qui guident l'extraction de la médecine et la conservation des plantes. Les guérisseurs sont également conscients du droit de la vie des serpents. En effet, ils ne tuent pas d'animaux et s'abstiennent de manger de la viande et des oeufs puisqu'il s'agit d'un obstacle au maintien de leur don de guérison. Les jardins forestiers de Kandy sont des écosystèmes résilients et la présence de serpents, souvent considérés comme de dangereux prédateurs, démontre la richesse et la diversité des jardins.

Le palmier de Kitul (*Caryota urens*) est également un indicateur d'un écosystème sain. Effectivement, il pousse spontanément grâce à la dissémination de ses semences par la faune qui s'en nourrit, tels que les civettes et les

est offerte aux dieux pendant des rituels de remerciement.

La communauté de riziculteurs préfère cultiver des variétés traditionnelles de riz (VTR) au lieu des variétés modernes à haut rendement et ce, pour plusieurs raisons. Les VTR sont plus hautes, produisent plus de biomasse, sont riches en oligo-éléments et ne nécessitent pas de produits agrochimiques. Elles ajoutent également beaucoup de matière organique aux sols et stimulent la vie des microorganismes. Plus de 100 VTRs différentes sont, à ce jour, conservées. [3] Les femmes travaillent dans les champs pour assurer une récolte abondante, mais la modernisation menace leurs activités. Toutefois, puisque l'utilisation intensive de produits agrochimiques sur les variétés de riz modernes a créé de graves problèmes environnementaux et de santé, le Sri Lanka encourage le retour à l'agriculture traditionnelle.



Carpophage impérial se nourrissant des fruits du Kitul. Buddika Mawella

Une civette, un autre animal qui disperse les semences du Kitul. Buddika Mawella



coutumières traditionnelles des communautés. Par exemple, l'érosion de la pratique de partager de semences de riz et la disparition de l'entraide au sein des communautés ont été identifiées comme des menaces internes. Les aînés ont noté que les personnes ne suivent plus les rituels traditionnels et ceci affecte considérablement la communauté puisque sans les bénédictions, il ne peut y avoir de récoltes abondantes.

La perte des connaissances traditionnelles a également été identifiée comme une menace importante. Par exemple, les guérisseurs de morsures de serpent ont de la difficulté à transmettre leur savoir traditionnel puisque la pauvreté et les mauvaises conditions de vie poussent les gens vers les zones urbaines.

Les changements au mode de vie des communautés sont drastiques, surtout

pour les femmes. En effet, afin de subvenir aux besoins de leurs familles, les femmes des milieux ruraux, qui auparavant possédaient des emplois stables et une vie décente, représentent désormais une source de main-d'oeuvre non-qualifiée pour les entreprises moyen-orientales. Il a également été observé que, traditionnellement, les communautés n'ont pas l'esprit d'entreprise et leur manque d'ambition les désavantage au sein de l'économie de marché.

Les barrières légales et normatives ont été également identifiées comme menaces externes, surtout les politiques qui ont été élaborées sans prendre en compte les traditions des communautés et qui donnent inlassablement priorité aux savoirs occidentaux au détriment des savoirs traditionnels.

En effet, le sirop de Kitul est souvent considéré comme étant une alternative plus saine au sucre de canne, [4] mais

dans le quotidien des habitants, on est en train de le remplacer graduellement par le sucre. Ceux qui font la récolte de Kitul font face à plusieurs défis, incluant le harcèlement policier, les allégations de production de grog (alcool), le support et la protection inadéquate de leurs connaissances traditionnelles, ainsi que l'absence d'un système de régulation de la qualité du sirop de Kitul afin d'empêcher la vente de produits frelatés.

Le travail des femmes est essentiel pour assurer une récolte abondante de riz.
Nimal Hewanila/GFC



Les guérisseurs traditionnels de morsures de serpents se plaignent également du soutien gouvernemental inadéquat qu'ils obtiennent comparativement à celui octroyé à leurs homologues de médecine allopathique. D'ailleurs, les traitements allopathiques sont coûteux et ont plusieurs effets secondaires sur les reins et le foie. Aussi, les guérisseurs traditionnels font face à de lourdes procédures d'inscription et, de surcroît, les procédures de validation pour les produits de soins bio-culturels des guérisseurs sont inexistantes. Ceci conduit à la perte de confiance des guérisseurs envers les autorités.

Conclusion et recommandations

L'analyse ci-dessus démontre que l'approche holistique axée sur les solutions pour la conservation de la biodiversité doit prioriser les préoccupations des communautés et garantir la reconnaissance et la valorisation de leurs pratiques coutumières et leurs connaissances traditionnelles. Par exemple, les pratiques écologiques et soucieuses de la biodiversité des fermiers cultivateurs des variétés de riz traditionnelles doivent être reconnues, valorisées et appuyées davantage : ceci inclut des mesures pour relancer les réseaux non-marchands de partage réciproque de connaissances et de semences. Un musée sur la vie agricole ainsi qu'une banque communautaire de semences pourraient contribuer aussi au maintien de la

diversité traditionnelle de riz et la diversité bio-culturelle qui y est associée.

Des politiques gouvernementales solides et bien orientées sont essentielles. Effectivement, malgré le fait que les guérisseurs de morsures de serpents soient méfiants des autorités gouvernementales et que les procédures d'inscription auxquelles ils font face soient laborieuses, ils aspirent à une reconnaissance officielle et à la mise en place des procédures de certification et de validation de leurs traditions et leurs produits bioculturels de soins, tels *Sapa viasa gala* (pierres médicinales qui ôtent le venin de serpents), à des prix abordables afin d'accroître leurs revenus. Les membres des communautés qui extraient de Kitul cherchent également qu'on reconnaisse leur contribution à la

conservation de la biodiversité et le fait que leurs produits soient meilleurs pour la santé des consommateurs que le sucre. Ceci impliquerait l'élimination des barrières légales et normatives ainsi que l'établissement d'outils normatifs, telles les procédures de validation et de certification à des frais abordables, y compris des sanctions pour résoudre les problèmes de falsification. Afin de créer un environnement favorable, un groupe de travail doit être mis sur pieds afin de résoudre les lacunes dans les politiques et ce, à l'aide de la participation active des communautés et l'identification des objectifs et des résultats limités dans le temps.

Un domaine important à tenir en compte est le rôle des savoirs et des moyens de subsistance traditionnels dans le contexte

Témoignage

Nos techniques de guérison et notre vision du monde sont différentes. J'ai hérité des connaissances sacrées de guérison de mon père, qui les a apprises de son père. Ces savoirs ont été légués de génération en génération et m'ont permis d'atteindre mes objectifs spirituels en tant que Bouddhiste. J'ai guéri des centaines de patients dont plusieurs étaient sans connaissance. Il faut sauver les humains et les serpents aussi. L'ensemble des plantes médicinales dont j'ai besoin pousse dans mon jardin et certaines d'entre elles sont très rares. Nous sommes auto-suffisants et nous ne sommes pas un fardeau pour le gouvernement. J'aimerais pouvoir transmettre nos trésors aux générations futures, mais trouver un bon apprenti est un énorme défi.



M. Tikiri Banda. Nirmanee
Development
Foundation/GFC

Un guérisseur traditionnel de morsures de serpents, M.Tikiri Banda de Mabopitiya, Kegalle

des nouveaux enjeux et défis, tel le changement climatique. Il faut également lancer des programmes qui associent les priorités de conservation des acteurs externes et les questions sanitaires aux aspirations des communautés. Les agences de financement devraient prioriser les activités de conservation et de résilience communautaires ainsi que les actions collectives culturelles et sociales connexes.

Habiliter les communautés à utiliser des outils comme les protocoles bio-culturels communautaires et mettre en synergie les besoins des communautés et les priorités globales et nationales peuvent gérer des résultats positifs pour toutes les parties prenantes. La cartographie de l'héritage bio-culturel collectif dessinée par les communautés peut aider à freiner l'érosion des connaissances traditionnelles et à mobiliser les ressources. Puisque le Correspondant national du Sri Lanka pour la Convention sur la diversité biologique (CDB) s'apprête actuellement à signer le Protocole de

Nagoya sur le partage des bénéfices, ces protocoles seront particulièrement utiles. Dans ce contexte, les lignes directrices du CDB pour le rapatriement des savoirs traditionnels sont également importantes. [5]

De plus, il est primordial d'inclure les communautés dans les plateformes de partage de connaissances globales basées sur les droits humains. On y trouve, par exemple, des échanges dynamiques globaux sur les changements climatiques au niveau local et les actions en cours qui visent à augmenter la résilience des communautés aux désastres. Grâce aux avancées des technologies de l'information et de la communication, il est fort probable que d'autres opportunités semblables surgissent.

En général, l'établissement d'un environnement propice au développement et à l'investissement dans la conservation communautaire au sein d'une économie rurale revigorée pourrait être grandement bénéfique. Par exemple,

il serait souhaitable d'encourager l'utilisation de technologies qui limiteraient les risques associés à l'escalade des arbres de Kitul et qui protégeraient et promouvraient les rituels et les pratiques coutumières des saigneurs sous l'article 10 (c) de la Convention sur la diversité biologique.

La promotion de l'égalité des genres est aussi importante, y compris la renaissance des professions dans lesquelles les rôles sociaux des femmes et des hommes sont valorisés et respectés davantage.

Finalement, les outils innovants comme Facebook pourraient être explorés afin d'attirer les générations plus jeunes et les encourager à s'engager dans les initiatives de conservation communautaire. Aussi, le concept de réciprocité positive pourrait être ravivé en partageant, par exemple, les meilleures pratiques venant d'ailleurs, tels les systèmes d'échanges locaux (SEL).

Ce document est un résumé du rapport complet de l'IRCC sur la résilience des pratiques de conservation des communautés en Sri Lanka, qui est disponible à l'adresse: <http://globalforestcoalition.org/community-conservation-resilience-initiative-ccri-full-country-report/>

Références

- [1] <http://www.sundaytimes.lk/140202/sunday-times-2/sri-lanka-should-be-called-sinhale-81771.html>
- [2] <http://mannaherbdoctor.blogspot.com/2010/05/deha-dhamma-king-ravanas-divine-body.html>
- [3] <https://www.doa.gov.lk/rrdi/images/Mydoc/publication1.pdf>
- [4] <http://www.npr.org/sections/thesalt/2017/01/26/510610923/sri-lankas-kithul-palm-syrup-an-ancient-sweetener-in-need-of-saving>
- [5] <https://www.cbd.int/doc/c/abac/df3/cff7857dbefc2eb8ee17654/wg8j-10-02-en.pdf>